


Il était une barque à trente matelots

Extraite des cahiers du ménétrier Poiraud, de Pornic

la



Il é- tait u- ne barque A trente ma- te- lots,
-lots, A trente ma- te lots, Sur le bord de l'î- le
Qui chargeait des bou- cauts, Sur le bord de l'eau.

2.

Là près d'eux une fille { *bis*
En les voyant pleurait
En les voyant pleurait
Sur le bord de l'île
Et bien fort soupirait
Sur le bord de l'eau.

3.

Un matelot bien jeune { *bis*
Et surtout très galant
Et surtout très galant
Sur le bord de l'île
La voyant pleurer tant
Sur le bord de l'eau.

4.

Qu'avez-vous donc la belle { *bis*
Qui vous fait tant pleurer
Qui vous fait tant pleurer
Sur le bord de l'île
Et vous fait soupirer
Sur le bord de l'eau.

5.

Pleurez-vous votre père ? { *bis*
Ou l'un de vos parents ?
Ou l'un de vos parents
Sur le bord de l'île,
Pleurez-vous votre amant ?
Sur le bord de l'eau.

6

Je pleure un brick-goélette { *bis*
Parti la voile au vent
Parti la voile au vent
Sur le bord de l'île,
Je pleure mon amant,
Sur le bord de l'eau.

7.

Il partit vent arrière { *bis*
Les perroquets au vent
Les perroquets au vent
Sur le bord de l'île
Un baiser m'envoyant
Sur le bord de l'eau.

8.

Il partit pour la traite { *bis*
Mon bel et tendre amant
Mon bel et tendre amant
Sur le bord de l'île
Et voilà mon tourment
Sur le bord de l'eau.

9.

Je n'ai point de nouvelles { *bis*
Depuis beaucoup de temps
Depuis beaucoup de temps
Sur le bord de l'île
De celui que j'aime tant
Sur le bord de l'eau.

10.

Consolez-vous la belle { *bis*
Calmez tous vos tourments
Calmez tous vos tourments
Sur le bord de l'île
Je m'offre en remplaçant
Sur le bord de l'eau.

11.

Non, non, répondit-elle { *bis*
Retirez-vous, méchant
Retirez-vous, méchant
Sur le bord de l'île
J'attendrai mon amant
Sur le bord de l'eau.

12.

Il revint à sa barque { *bis*
Il revint soupirant
Il revint soupirant,
Sur le bord de l'île,
Confus et repentant
Sur le bord de l'eau.

Ce sont les fill's de la Plaine

Pays de Retz

Andantino (♩ = 104)

Ce sont les fill's de la Plai-ne Qu'ont fait fair' un bâ-ti-
-ment, Qu'ont fait fair' un bâ-ti- ment. Ell's ont fait fair' un na-
vi-re Pour al-ler dans le Le-vant. Brunett' al-lons gai
gai, Brunett' al-lons gai-ment.

2.

Ell's ont fait fair' un navire
Pour aller dans le Levant (*bis*)
La coque en est de bois rouge
Travaillé bien proprement.
Brunett', allons gai gai,
Brunett' allons gaïment.

3.

La coque en est de bois rouge
Travaillé bien proprement, (*bis*)
La mâture est en ivoire
Et les avirons d'argent.
Brunett' allons gai gai,
Brunett' allons gaïment.

4.

La mâture est en ivoire
Et les avirons d'argent, (*bis*)
La voilur' est de dentelle.
Les poulies en diamant.
Brunett' allons gai gai,
Brunett' allons gaïment.

5.

La voilur' est de dentelle,
Les poulies en diamant (*bis*)
La plupart de l'équipage
C'est des fill's de dix-huit ans.
Brunett', allons gai gai
Brunett' allons gaïment.

(D'après M. Soreau.)

La Chanson de la Mariée

Version X.

Nous somm's venus ce soir Du fond de nos bo-ca-ges Vous faire compli-
 ment De vo-tre ma-ri-age A Monsieur votre époux Aussi bien comme à vous
 Vous voilà donc li-é-e, Madam' la Mari-é-e, Avec un lien d'or Qui ne se déli' qu'à la mort

2.

Avez-vous bien compris
 C' que vous a dit le prêtre ?
 A dit la vérité,
 Ce qu'il vous fallait être
 Soumise à votre époux
 Et l'aimer comme vous.

3.

Quand on dit son époux
 On dit souvent son maître ;
 Ils ne sont pas si doux
 Comme ils ont promis d'être
 Il faut leur conseiller
 De mieu x se rappeler.

4.

Vous n'irez plus au bal
 Madam' la Mariée
 Danser sous le fanal
 A nos jeux d'assemblée,
 Vous gard'rez la maison
 Tandis que nous irons.

5.

Si vous avez, bretons
 Des bœufs dans vos herbages,
 Des brebis, des moutons,
 Des oisillons sauvages,
 Il faut soir et matin
 Veiller à tout ce train.

6.

Quand vous aurez chez vous
 Des enfants à conduire
 Il faut leur bien montrer
 Et bien souvent leur dire
 Car vous seriez tous deux
 Coupables devant Dieu

7.

Si vous avez chez vous
 Quelques gens à conduire
 Vous veillerez sur eux
 Qu'ils aillent à confesse
 Car un jour devant Dieu
 Vous répondrez pour eux.

8.

Recevez ce gâteau
 Que ma main vous présente ;
 Il est fait de façon
 A vous faire comprendre
 Qu'il faut pour se nourrir,
 Travailler et souffrir.

9.

Recevez ce bouquet
 Que ma main vous présente ;
 Il est fait de façon
 A vous faire comprendre
 Que tous ces vains honneurs
 Passent comme les fleurs

Chanson de la Mariée

Permettez qu'en ce jour,
O jeune et tendre épouse,
S'explique notre amour :
N'en soyez point jalouse ;
Ecoutez nos accents
Et nos avis touchants.

Que ce spectacle est beau !
Que grande est cette fête !
Pour vous tout est nouveau,
Chacun se montre honnête ;
Et les regards de tous
Semblent fixés sur vous.

Ce jour si beau, si grand,
Si digne de mémoire,
N'est pas un sûr garant
D'une solide gloire,
Il prélude souvent
Au mécontentement.

Le connaissez-vous bien,
O jeune mariée,
L'indissoluble lien
Dont vous êtes liée ?
Connaissez-vous aussi,
Tous les droits d'un mari ?

Mais vous l'avez juré,
Sur le saint Evangile,
Et d'un ton assuré,
Et d'une voix facile,
Que vous serez toujours
Fidèle à votre époux.

Ce lien et ces vœux,
Nul ne peut les défaire.
Pour en rompre les nœuds,
La mort est nécessaire,
Il faut, dans vos débats,
Vivre jusqu'au trépas.

Ce devoir est sacré,
Aimable et jeune femme,
Le prêtre l'a montré
Gravé dedans votre âme ;
Quels que soient vos regrets,
Ne l'oubliez jamais.

Attraits, grâce, beauté,
Rien ne doit plus vous plaire,
Grandeur et loyauté
Font votre unique affaire ;
A votre liberté
Vous avez renoncé.

Avec ou sans raison,
En tout temps, à tout âge,
Garder votre maison
Devient votre partage ;
Au plaisir comme au jeu,
Vous avez dit adieu.

Vos beaux jours sont passés,
Il n'y faut plus prétendre ;
Vos désirs sont fixés ;
D'un homme il faut dépendre,
Et prévenir en tout
Son caprice et son goût.

Mais pourtant n'allez pas,
Par trop de complaisance,
Vous mettre dans le cas
De perdre l'innocence.
De Dieu le juste gré
Doit être préféré.

En offrant un bouquet :

Recevez ce bouquet,
Fruit de votre tendresse,
C'est pour vous qu'il est fait,
Regardez-le sans cesse.
Il vous annonce au moins
Les soucis et les soins.

Puisse-t-il dans vos croix,
Si l'ennui vous obsède,
Vous rappeler nos voix,
Vous servir de remède,
Et d'un cœur abattu
Soutenir la vertu !

Réponse de la jeune épouse:

Comment puis-je, à mon tour,
Trop aimable jeunesse,
Payer de votre amour
La belle et douce ivresse ?
Que peut offrir de bien
Celle qui n'a plus rien ?

Dans nos jours les plus doux
Mon cœur était bien autre ;
Il était tout à vous,
Je disposais du vôtre :
Par une juste loi,
Ce cœur n'est plus à moi.

Elle continue en montrant :

Recevez pour retour
Ce don de l'indigence,
Que vous offrent l'amour
Et la reconnaissance ;
Quoique, hélas ! sans valeur,
Il part du fond du cœur.

Les premières répliquent :

De vos attentions
Nous demeurons confuses ;
Nous recevons vos dons,
Abrégez vos excuses.
De ce vain repentir
Perdez tout souvenir.

Enfin vous avez donc,
La jeune mariée,
De nous fait abandon,
La fête en est chômée ;
Chaque âge a ses douceurs,
Son esprit et ses mœurs.

D'un amour innocent,
D'un entretien honnête,
Vous étiez l'ornement
Dans nos humbles retraites.
Nos vœux sont superflus,
Nous ne vous verrons plus.

Puisqu'il le faut, adieu,
Trop aimable compagne ;
Qu'en tout temps, en tout lieu,
Le Ciel vous accompagne,
Et n'oubliez jamais
Nos sensibles regrets.

Leçon à l'Époux

Nous voici, jeune époux,
Près de vous assemblées ;
Par nos devoirs pour vous,
Nous sommes députées ;
Par votre air gracieux,
Rendez nos chants joyeux.

Vous avez donc fait choix,
Ce jour en est le gage,
De vivre sous les lois
D'un prudent mariage ;
Pour un époux chrétien,
Que grave est ce lien !

De cet engagement
Connaissez l'importance
Votre bonheur dépend
De cette connaissance :
Qui ne l'observe bien
N'est qu'un époux païen.

Mais vous l'avez connu,
Lors de votre promesse ;
Vous avez répondu,
D'un air plein de tendresse,
Que vous serez toujours
Digne et loyal époux.

Dans ces justes serments,
Il n'est point d'équivoque ;
Aimez-vous, en tout temps,
D'un amour réciproque,
D'un objet étranger
Évitez le danger.

Aimez, en chaste époux,
Votre épouse humble et grave.
Traitez-la comme vous,
Et non pas en esclave,
Que votre autorité
Soit tout aménité.

D'un maître fastueux
Si le droit est aimable,
Ce titre est onéreux
Plus encor qu'honorable ;
Il rend l'époux confus
Quand il en fait abus.

D'une épouse, en tout lieu,
Protégez la faiblesse
De son amour pour Dieu
Respectez la sagesse ;
En être le soutien
Est d'un mari chrétien.

Ne soupçonnez jamais
Votre épouse rebelle ;
Assurez-vous des faits
Pour la croire infidèle ;
Et fuyez des méchants
Les conseils imprudents.

Si l'épouse vous doit
Une humble obéissance,
Si dans vous elle voit
D'un seigneur la puissance,
Sachez qu'à votre tour
Vous lui devez l'amour.

Mais, surtout, loin de vous
Toute humeur noire et sombre
Et d'un esprit jaloux
Évitez jusqu'à l'ombre ;
Où règne cette humeur,
Il n'est point de bonheur.

Dans un temps de courroux,
N'employez pas la force ;
Encor moins devez-vous
Recourir au divorce ;
Toujours elle seroit
Votre épouse de droit.

Aimez-la constamment
Même au déclin de l'âge ;
Un amour d'un moment
N'est qu'un enfantillage :
Cet objet vous est cher,
C'est votre propre chair.

Placez-la donc au rang
De vos plus beaux domaines
Car c'est son même sang
Qui coule dans vos veines
Comment briser jamais
Des nœuds aussi parfaits !

Soyez à vos serments
L'un et l'autre fidèles ;
A tous nos documents
Ne soyez point rebelles
Et, d'un esprit soumis,
Vivez toujours unis.

Puisque jusqu'à la mort
Vous êtes l'un pour l'autre,
Puisse être votre sort
Aussi doux que le nôtre ;
Vivez donc à jamais
Dans une aimable paix.

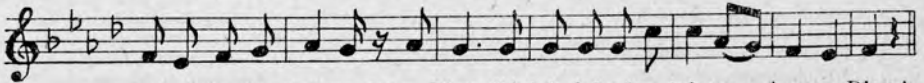
Marion à la fontaine



Mor- bleu, Ma-ri-on, que fai-sais-tu hier soir ? — Mor- bleu, que



fai-sais-tu hier soir, oh ! dis, Ma- ri- on ? Mon Dieu, mon a-mi j'é-



tais à la fon-tai-ne, Mon Dieu, j'é-tais à la fon-tai-ne — ô mon Dieu !

2.

Morableu, Marion, que t'étais donc longtemps
Morableu, que t'étais donc longtemps, oh ! dis, Marion ?
Mon Dieu, mon ami, la fontaine était trouble,
Mon Dieu la fontaine était trouble, ô mon Dieu !

3.

Morableu, Marion, qu'est-c' qui l'avait troublée ?
Morableu qu'est-c' qui l'avait troublée, oh ! dis, Marion ?
Mon Dieu, mon ami c' sont trois canards sauvages,
Mon Dieu c' sont trois canards sauvages, ô mon Dieu !

4.

Morableu, Marion, 'vec qui parlais-tu donc ?
Morableu, 'vec qui parlais-tu donc, oh ! dis, Marion ?
Mon Dieu mon ami, 'vec ma sœur Marguerite
Mon Dieu, 'vec ma sœur Marguerite, ô mon Dieu !

5.

Morableu, Marion, les filles port't'ell' la barbe ?
Morableu, les filles port't'ell' la barbe, oh ! dis, Marion ?
Mon Dieu, mon ami, elle a mangé des mûres,
S'en est barbouillé la figure, ô mon Dieu !

6.

Morableu, Marion, n'y a pas d' mûr' en hiver
Morableu, n'y a pas d' mûr' en hiver oh ! dis, Marion ?
Mon Dieu, mon ami, dans l' jardin de mon père
Mon Dieu, n'y 'en a d'été d'hiver, ô mon Dieu

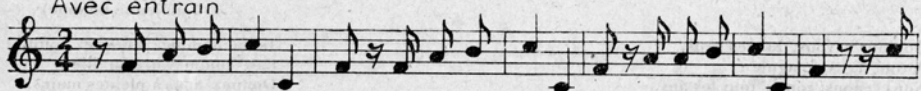
7.

Morableu, Marion, viens donc me les fair' voir
Morableu viens donc me les fair' voir oh ! dis, Marion ?
Mon Dieu, mon ami, il a passé un homme
Mon Dieu, a cueilli vert et mûr, ô mon Dieu.

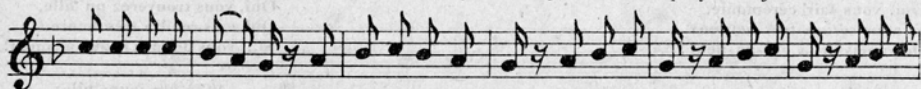
(Entendue au mariage de Mlle Rose Labarre avec M. Julien Richeux, du Pas-Moreau)

Chanson de Bourgneuf

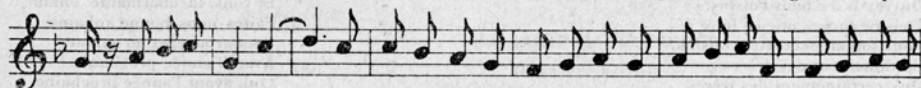
Avec entrain



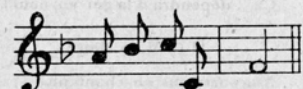
Dans la basse Norman-die Du pa-ys où j'é-tais du pa-ys où j'é- tais Y'a



trois biaux gentils-hom- mes Tous les trois qui m'ai maient Et ves-min-guè et sus-min-guè Et ioupiou-



piou Et ioup ma feille, Ah ! — qu'il a d'l'a-mour pour moi Inndarin-darinioupioupiou, in darin-



darinioup ma feille !

2.

Y'a trois biaux gentilshommes
Tous les trois qui m'aimaient
Tous les trois qui m'aimaient
L'un est le fils d'un prince
L'autre est le fils d'un rei,
Et vesminguè, et susminguè
Et ioupioupiou Et ioup ma feille !
Ah ! qu'il a d' l'amour pour mei,
Inn darin darinioupioupiou,
Inndarin darinioup, ma feille !

3.

L'un est le fils d'un prince,
L'autre est le fils d'un rei ;
L'autre est le fils d'un rei
L'autre est un capitaine
C'til-là que j'aimerais !
Et vesminguè Et susminguè
Et ioupioupiou Et ioup ma feille !
Ah ! qu'il a d' l'amour pour mei !
Inndarin darinioupioupiou,
Indarin darinioup ma feille !

4.

L'autre est un capitaine,
C'tillà que j'aimerais,
C'tillà que j'aimerais !
Quand il va t'à-la-danse
I' n' regarde que mei !
Er vesminguè Et susminguè
Et ioupioupiou, Et ioup ma feille !
Ah ! qu'il a d' l'amour pour mei,
Indarindarinioupioupiou,
Indarin darinioup ma feille !

5.

Quand il va-t-à la danse,
I' n' regarde que mei,
I' n' regarde que mei,
Il prit un' an-noue d'ore,
Et l' boutit dans mon doigt,
Et vesminguè Et susminguè
Et ioupioupiou, Et ioup ma feille !
Ah ! qu'il a d' l'amour pour mei !
Indarin darinnioupioupiou,
Inndarin darinioup, ma feille !

27 septembre 1893.

LÉON SOURDILLE.

(D'après mon bon camarade le regretté docteur Léon Sourdille.)

La Chanson de la Gui-an-Neuf

1

Bonjour à vous, braves gens,
A tout' la compagnie ;
Nous venons, comm' tous les ans,
Vous fair' cérémonie :
Oui, vous fair' cérémonie,
Et nous serons très heureux
De ramasser la gui-an-neuf !

2

Ouvrez à de bons voisins,
Vous ne saurez mieux faire ;
Nous somm' peut-être cousins,
Certainement des frères :
Oui, certainement des frères
Au témoignage de Dieu :
Donnez-nous donc la gui-an-
[neuf !

3

Donnez ce que vous voudrez.
Nous ne forçons personne ;
Nous sommes heureux d'ramasser
Tout ce que l'on nous donne :
Oui, tout ce que l'on nous donne,
Nous prenons tout ce qu'on veut :
Nous demandons la gui-an-neuf !

4

Nous acceptons les jambons,
Le blé, le vin, la laine,
Les patates, les oignons,
Les sous, les louis d'or même !
Oui, les sous, les louis d'or même,
Plus y'en a, plus ça vaut mieux ;
Nous demandons la gui-an-neuf !

5

Mais si nous vous demandons,
Ce n'est pas pour nous autres,
Croyez bien que nous faisons
Comme les saints apôtres !
Oui, comme les saints apôtres
Pour fair' plaisir au bon Dieu ;
Nous demandons la gui-an-neuf !

6

Si vous voulez rien donner,
Ne nous faites pas attendre,
Car il nous faut nous dépêcher,
On a loin à se rendre !
Oui, on a loin à se rendre,
Pour aller à plusieurs lieue ,
Ramassez notre gui-an-neuf.

7 (à ceux qui donnent)

Amis, nous vous remercions,
De vos bonnes offrandes,
Que le bon Dieu, de ses dons
Exauce vos demandes,
En tous temps, comm'en tous
[lieux,
Grand merci pour la gui-an-
[neuf !

8

Maintenant qu'on a chanté.
Il faut qu'on s'désaltère,
En trinquant à vos santés,
On boirait bien un verre !
Oui, on boirait bien un verre,
De vin nouveau ou de vieux,
Pour fêter notre gui-an-neuf !

9 (à un jeune homme)

Jeune homme, n'hésitez point,
Fait' comm' votre famille ;
Donnez-nous à pleines mains,
Vous trouverez un' fille !
Oui, vous trouverez un' fille,
Qui vous rendra très heureux...
Si... vous donnez la gui-an-neuf!

10 (à une jeune fille)

Et vous, la charmante enfant,
Faites-nous bonne aubaine,
Vous trouverez un galant,
Avant l'année prochaine !
Oui, avant l'année prochaine,
Il s'ra jeune, ou il s'ra vieux !
Ça... dépendra d la gui-an-neuf !

11 (à M. le Maire)

Nous arrivons en chantant,
Vers vous, M. le Maire,
Vous demander humblement,
De bien vouloir nous faire,
Oui, de vouloir bien nous faire,
Un cadeau avantageux,
Pour monter notre gui-an-neuf !

12 (à M. le Vicaire)

Si peu que vous donniez,
Cher Monsieur le Vicaire
Nous vous en saurons fort gré
Et nous prions Saint Pierre,
Qu'il vous donne un presbytère,
Où vous serez très heureux...
Nous vous d'mandons la gui-an-
[neuf !

13 (à M. le Curé)

Et vous Monsieur le Curé,
Pasteur très charitable,
Nous saurons vous remercier,
De nous être agréable !
Oui, de nous être agréable,
En donnant de votre mieux,
Pour avoir bonne gui-an-neuf !

Jean PAZANNE.

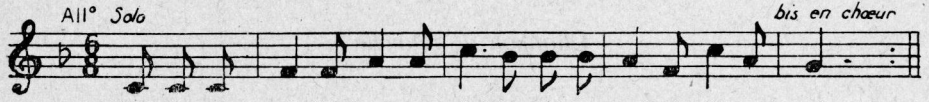
Ah ! Ah ! Cécilia

Vieille ronde du pays de Retz

Chantée par les Jeunes Filles de Pornic
aux Fêtes des Provinces Françaises à Nice


Recueillie par M. Alfred Pinscloux

All° Solo *bis en chœur*



Mon père n'a... vaît d'enfant que moi, Mon père n'a...vaît d'en fant que moi,

Solo



Dessus la mer il m'en vo...ya, Sau...tez,mi.....gnon ne Cé...ci.....li.....a,



Ah! ah! ah! ah! Ah! ah! Cé...ci.....li.....a, Ah! ah! ah! ah! Ah!

bis en chœur



ah! Cé...ci.....li.....a!

Le signe ★ indique qu'il faut sauter
tous ensemble.

II

Dessus la mer il m'envoya } *bis*
Dessus la mer il m'envoya }
Le batelier qui me passa
Sautez, mignonne Cécilia
Ah ! Ah ! etc.

III

Le batelier qui me passa } *bis*
Le batelier qui me passa }
Un doux baiser me demanda
Sautez, mignonne Cécilia
Ah ! Ah ! etc.

IV

Un doux baiser me demanda } *bis*
Un doux baiser me demanda }
Prenez-en deux, prenez-en trois
Sautez, mignonne, etc.

V

Prenez-en deux, prenez-en trois } *bis*
Prenez-en deux, prenez-en trois }
Pourvu qu' mon papa ne l' sache pas.
Sautez, mignonne, etc.

VI

Pourvu qu' mon papa ne l' sache pas. } *bis*
Pourvu qu' mon papa ne l' sache pas. }
Qui voulez-vous qui lui dira
Sautez, mignonne, etc.

VII

Qui voulez-vous qui lui dira } *bis*
Qui voulez-vous qui lui dira }
Les oisillons ne parlent pas
Sautez, mignonne, etc.

VIII

Les oisillons ne parlent pas } *bis*
Les oisillons ne parlent pas }
Et les poissons n'entendent pas
Sautez, mignonne, etc.

NOTA. — Sur cette chanson on dansait aussi la BRETONNE. — On remarquera sa ressemblance avec la chanson canadienne : Mon père n'avoit fille que moi... Marie-Madeleine, son p'tit jupon de laine. L'éditeur prie les personnes qui en connaîtraient d'autres variantes, paroles ou musique, de les lui signaler.

Mon père a fait faire un étang...

Chanson de marche *

D'après M. Bourrin
Version Heurtin

The musical score is written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It consists of four staves of music. The first staff is marked 'Solo:' and the second and third staves are marked 'Tutti:'. The lyrics are written below the notes.

Solo: Mon père a fait fair' un é.....tang, Tu ne manie...ras pas mes bas blancs, Mon pèr'a fait fair'un é..

Tutti: tang, Tu ne manie...ras pas mes bas blancs. Il est aus..... si creux qu'il est grand, Tu ne mi, tu ne

Tutti: ma, tu ne manie...ras, Tu ne manie...ras pas Lon lan la.... Tu ne manie.....ras pas mes beaux

Tutti: bas, Tu ne manie ras pas Lon lan la, Tu ne manie ras pas mes beaux bas !

2

5

Il est aussi creux qu'il est grand } bis
Tu ne manieras pas mes bas blancs }
Tous les canards vont s'y baignant }
Tu ne mi, tu ne ma... etc.

Visa le noir, tua le blanc } bis
Tu ne manieras pas mes bas blancs }
Oh ! fils du Roy que t'es méchant }
Tu ne mi, tu ne ma... etc.

3

6

Tous les canards vont s'y baignant } bis
Tu ne ne manieras pas mes bas blancs }
Le fils du Roy va les chassant }
Tu ne mi, tu ne ma... etc.

Oh ! fils du Roy que t'es méchant } bis
Tu ne manieras pas mes bas blancs }
D'avoir tué mon canard blanc }
Tu ne mi, tu ne ma, tu ne manieras, }
Tu ne manieras pas, lon lan la, }
Tu ne manieras pas mes beaux bas ! } bis

4

Le fils du Roy va les chassant } bis
Tu ne manieras pas mes bas blancs }
Visa le noir, tua le blanc }
Tu ne mi, tu ne ma... etc.

* Sur cette chanson on peut danser la ronde ou la « Bretonne ».